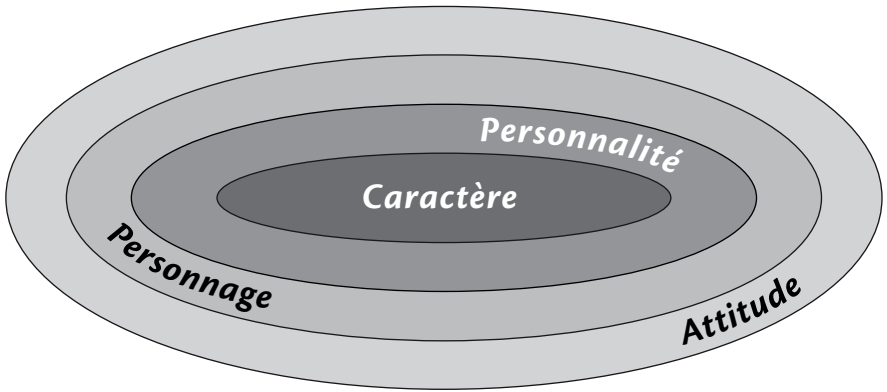


## L'architecture de la personnalité



*Il existe une contradiction entre l'Être et le Devenir, entre la permanence d'une structure suffisamment stable pour permettre à deux individus de se ressembler et l'adaptation sans cesse renouvelée à un environnement mouvant. Cette contradiction disparaît quand on se représente un individu comme une série de cercles concentriques, chacun correspondant à une « **dimension** » qui ne s'ajoute pas au précédent comme une couche de sédiment à une autre couche de sédiment, mais au contraire l'englobe, le digère et l'intègre :*

– À la surface du cercle, une « **attitude** » réelle que chacun peut percevoir de façon évidente : un certain nombre de bonnes ou de mauvaises actions, des phrases prononcées, des gestes, des postures et parfois des mimiques. Un phénomène indiscutable se présente.

– Juste au-dessous de ces évidences phénoménologiques se situe ce que nous appellerons le « **personnage** », une logique de comportement dictée par la situation présente. La situation dans laquelle se trouve un individu explique en effet bien souvent une bonne partie de sa conduite.

*L'individu lui-même pense d'ailleurs bien souvent que sa situation explique toute sa conduite et que toute sa conduite est donc logique et rationnelle. Ce en quoi il exagère peut être un peu. Les psychologues appellent cela « l'erreur fondamentale d'attribution », la propension qu'ont les individus à surpondérer l'aspect rationnel de leurs attitudes et à sous-pondérer leurs mobiles obscurs. Bien sûr le milieu d'insertion, les rôles à y jouer, la situation objective, les dispositions subjectives comme l'état d'humeur ou de santé vont dicter tous ensemble à un individu une grande partie de son attitude, laquelle apparaîtra ainsi en grande partie comme une réponse logique à une certaine situation globale. Mais d'autres réponses pourraient répondre de façon aussi logique à la même situation. Napoléon n'était pas véritablement obligé d'envahir la Russie. Victor Hugo aurait pu également très bien, comme l'avait fait la quasi-totalité des écrivains de son époque, profiter des lois d'amnistie, se réconcilier avec l'administration du Second Empire et passer moins de dix-huit ans en exil. Napoléon comme Victor Hugo auraient pu, dans l'Histoire, devenir d'autres personnages que ceux qu'ils ont été. S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils devaient, plus ou moins consciemment, rester fidèles à leur personnalité.*

– La « **personnalité** » est en effet porteuse d'un destin qui, comme tous les vrais destins, ne peut pas tergiverser au gré des turbulences et des situations traversées. Cette personnalité synthétise en effet en un tout, aussi cohérent et aussi stable que possible (ce n'est pas toujours facile), la logique intérieure dont un individu hérite : l'investissement initial issu du regard porté sur lui par ses parents ou ses premiers éducateurs ; l'interminable vécu personnel ; les cultures d'appartenances (familiales, sociales, nationales, historiques) ; le système de valeurs choisi délibérément.

*Ce que je fais, ce que j'écris en cet instant, ce n'est pas seulement une réponse logique à cette situation présente dans laquelle je suis immergé, c'est également la résultante de tous les instants que j'ai vécus jusqu'à présent et de toutes les influences que j'ai reçues depuis ma naissance et peut-être même depuis ma conception. À une situation donnée, plusieurs logiques peuvent répondre, plusieurs personnages peuvent se manifester. Ma personnalité unique en sélectionne un. C'est ce qui fonde mon identité personnelle. Cette identité personnelle peut toutefois beaucoup varier d'une personne à l'autre. Deux frères proches en âge peuvent avoir été élevés dans les mêmes familles, les mêmes écoles, le même village, la même culture et pourtant posséder des personnalités bien différentes. Quiconque a des enfants le sait. Il y a donc au centre de notre cercle une dernière dimension à introduire qui, historiquement, sera peut-être la première à se manifester. Ici se pose la question du caractère.*

– Par définition, le « **caractère** » sera pour nous l'argile, le socle stable de l'individu, dans lequel tous les textes ultérieurs seront gravés. Il est d'origine génétique, inscrit dans l'ADN et représenté dans le noyau de chacune des cellules d'un individu donné. Il conditionne certainement l'équilibre endocrinien (comme celui de la cortisone ou de l'adrénaline) ou la régulation des neurotransmetteurs (comme la dopamine, la sérotonine ou la fameuse ocytocine qui explique, paraît-il, les mystères du sentiment amoureux). Bien entendu, de graves maladies ou de graves opérations peuvent l'affecter. Si on change le corps, il y aura des répercussions sur l'âme. Mais si le corps ne change pas, rien n'est plus stable et plus tangible que lui dans le développement d'une vie. Le caractère, ce sera donc l'intrusion du corps physique au sein de la vie psychique, et par voie de conséquences, il s'imposera de manière inconditionnelle, brutale et aussi peu politiquement correcte que possible. Certains individus seront voués à la paresse honteuse, d'autres à l'hyperactivité redoutable, d'autres à

*la cyclothymie. Ces natures folles devront ensuite composer bien sûr avec des évolutions divergentes. Un même piano sera invité à jouer différentes partitions. L'hyperactivité de Bernard Tapie ne s'exprimera pas comme celle de Victor Hugo. Leurs personnalités différeront. Les personnages qu'ils joueront ensuite pourront diverger plus encore, l'un à l'OM de Marseille, jetant l'ancre du Phocéa en face de la mairie rose, l'autre sur la plage de Guernesey, plongé dans l'écriture des Misérables. En définitive, il n'y a plus rien de commun entre les turbulences de la biographie de l'un et celles de la carrière de l'autre. Pourtant tous deux ont eu une vie beaucoup plus turbulente que la moyenne car tous les deux ont à la base un même modèle de caractère qui est celui de l'Exubérant. Et l'Exubérant ne se réalise jamais aussi pleinement que dans les turbulences.*

## 4 axes et 16 modèles

